

Alain de Libera
*Histoire de la philosophie
médiévale*
Dernier cours

25 mars 2019



Les Tables de la Loi: Ernest Renan (in *L'Instruction supérieure en France*).

Que les **chaires de facultés** continuent à avoir pour but principal de répandre les vérités acquises, **la science déjà faite**, nous n'y voyons pas d'inconvénient; mais qu'on ne sacrifie pas à ce besoin légitime d'une exposition élégante et claire **la science en voie de se faire**, l'enseignement dont le but principal est de découvrir des résultats nouveaux. **Que le Collège de France redevienne ce qu'il fut au XVI^e siècle**, ce qu'il a été depuis à plusieurs reprises, le grand chapitre scientifique, le laboratoire toujours ouvert où se préparent les découvertes, où le public est admis à voir comment on travaille, comment on découvre, comment on contrôle et vérifie ce qui est découvert. **Les cours intéressants ou simplement instructifs n'y sont pas à leur place; il ne doit pas y être question de programmes formant un ensemble. Les cadres mêmes du Collège doivent varier sans cesse.**

Grégoire de Rimini (v. 1300-1358).

[QH1] L'homme est-il un être par accident (*ens per accidens*) ou un être par soi (*ens per se*) ? [QH2] L'homme n'est-il un qu'agrégat ?

Q1 : Peut-on prouver à l'évidence que l'âme selon laquelle l'homme est à l'image de Dieu, à savoir : l'âme intellectuelle est la **forme substantielle de l'homme** ? (« *Utrum evidenter possit probari animam secundum quam homo est ad imaginem dei id est intellectivam esse substantialem hominis formam* ») — cf. **Ockham QDL I**, Q10: *Utrum possit demonstrari quod anima intellectiva sit forma corporis?*

Q2 : Y a-t-il en dehors de l'âme intellectuelle une autre forme substantielle en l'homme ? (« *Utrum praeter animam intellectivam sit aliqua alia forma substantialis in homine* ») — **Ockham QDL II**, Q10: *Utrum anima sensitiva et intellectiva in homine distinguantur realiter?*

Q3 : La puissance sensitive et la puissance intellectuelle en l'homme sont-elles réellement distinctes de l'âme ? (« *Utrum in homine potentia sensitiva vel intellectiva realiter distinguatur ab eius anima* »)

Ordre des matières, ordre des raisons

a) Concernant les distinctions suivantes, la 16^e et la 17^e, où le Maître des Sentences traite de la *création de l'homme quant à l'âme*, selon laquelle dit-il *l'homme a été fait à l'image de Dieu*, et quand au corps, je demande premièrement (Q1) si l'on peut prouver à l'évidence que l'âme selon laquelle l'homme est à l'image de Dieu, à savoir l'âme intellectuelle, est la *forme substantielle de l'homme*.

Grégoire de Rimini, In II Sent. Dist. 16

b) Il faut remarquer au début de la solution [du problème de l'unité] que, *si l'intellect était perfection du corps par sa substance*, la question de savoir si les intellects sont multipliés selon la multiplicité des divers individus humains ne se poserait pas.

Siger de Brabant, *Quaestiones in III De anima*, q. 9 (*Utrum sit unus intellectus in omnibus*), éd. Bazán, p. 27

Le cogito mixte ou l'objet pensant : *Anonyme de Giele,*
Quaestiones De anima II, q. 4 , p. 76, 91-96

Tu dis : moi j'éprouve et je perçois que je pense.

Je réponds : c'est faux. C'est l'intellect, qui t'est naturellement uni en tant que moteur et régulateur de ton corps, c'est lui qui éprouve cela, tout comme l'intellect séparé éprouve qu'il a en lui des intelligibles.

Si tu dis : moi, agrégat d'un corps et d'un intellect, j'éprouve que je pense.

C'est faux. C'est l'intellect réclamant ton corps comme objet qui éprouve cela et le communique à l'agrégat

Tu dices : ego experior et percipio me intelligere,

dico quod falsum est ; imo intellectus unitus tibi naturaliter, sicut motor tui corporis et regulans, ipse est qui hoc experitur, sicut et intellectus separatus experitur intellecta in se esse.

Si dicas : ego aggregatum ex corpore et intellectu experior me intelligere,

falsum est ; imo intellectus egens tuo corpore ut obiecto experitur hoc, communicans illud aggregato

Agrégats, agrégatifs et agrégés

Tu dis que moi, qui éprouve que je pense et universellement et particulièrement, je suis un homme agrégé, que par l'une des mes parties, à savoir l'homme un par soi, j'éprouve que j'intellige particulièrement, et que par l'autre partie, à savoir l'intellect, j'éprouve que j'intellige universellement.

Dices quod ego experiens me intelligere et universaliter et particulariter sum homo aggregatus ; et per unam mei partem scilicet per hominem per se unum experior me intelligere particulariter ; et per aliam partem scilicet intellectum experior me intelligere universaliter

Grégoire de Rimini. Contre Averroès (1)

Contra. Primo, quia **quod aliquod aggregatum experiatur se aliquid operari, impropriissime dictum est.** Alias posset dici quod conventus vel populus experiatur se operari id quod operatur unus de conventu vel populo, et quod universum vel mundus experiatur se cognoscere futura, quia deus cognoscit futura ; quod nullus diceret (éd. Trapp, 315, 22-26).

Explication: Un agrégat ne peut faire l'épreuve qu'il agit puisque, EN RÉALITÉ, opère seulement *l'une* des parties qui est *intégrée* au tout qu'il constitue. Si la thèse averroïste était valide, il faudrait soutenir qu'une assemblée ou qu'un peuple s'éprouverait faire ce qu'un de ses membres fait, ou que l'univers ou le monde s'éprouverait connaître les futurs parce que Dieu les connaît. C'est absurde

Gregorii Ariminensis OESA Lectura super Primum et Secundum Sententiarum. Super Secundum (Dist 6-18), éd. A.D. Trapp avec la coll. H.A. Oberman, Berlin, Walter de Gruyter (Spätmittelalter und Reformation, vol. 10), 1979

Grégoire de Rimini. Contre Averroès (2): la KK-thesis

a) Si, comme le soutiennent les averroïstes l'homme qui *intellig* **particulièrement** est **un par soi** et intellige (« cogite ») grâce à **la forme** (l'âme sensitive) **qui lui donne l'être**, il n'y a aucune raison de refuser qu'un homme **un par soi intellig** **universellement** par **une forme** (l'âme intellectuelle) **qui lui donne l'être**
En effet: **Ce qui vaut pour l'acte de penser particulièrement vaut pour l'acte de penser universellement: (1) on ne peut penser sans savoir que l'on pense au moment où l'on pense + (1) on ne peut penser sans savoir qu'on a cette opération en son pouvoir**

(1) est une version de la KK-thesis de Hintikka: $Kap \supset KaKap$

b) Réponse d'Averroès: « nous agissons par ces deux facultés (*virtutes*) de l'intellect, la productive et la réceptive, «**quand nous le voulons** »; les deux actions de l'intellect doivent être « rapportées » ou « attribuées à l'âme qui est en nous », car elles « **se ramènent à notre volonté** » (in III De an. Comm. 18; [= *De an.* III, 5, 430a14-17], Crawford, p. 493)

c) Résumé de la Thèse de Grégoire: C'est le même **homme un par soi** qui *cogite* (PENSE le particulier, *particulariter*) et qui *intellig* (PENSE l'universel, *universaliter*).

Un agrégat ne peut éprouver qu'il agit.

Marsile Ficin (Marsilio Ficino), 1433-1499

... [amener] beaucoup d'esprits dépravés, qui ne s'inclinent pas volontiers devant la seule autorité de la Loi divine, à se soumettre au moins aux raisonnements platoniciens qui appuient solidement la religion (« ... ut et perversa multorum ingenia, quae soli divinae legis auctoritati haud facile cedunt, platonice saltem rationibus religioni admodum suffragantibus acquiescant »).

Théol. Plat., I, « Préface », p. 36, in Marsile Ficin, *Théologie platonicienne de l'immortalité des âmes*. Livres I-XVIII. *Argumentum in platoniceam theologiam quinque platonice sapientiae claves de raptu Pauli ad tertium caelum quid sit lumen*, texte critique établi et traduit par R. Marcel, Paris, Les Belles Lettres, 2007.



Media tempestas, entre Prisci et Moderni

M. de Gandillac, « La renaissance du platonisme selon Marsile Ficin », *Actes du 1er colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer du 27 au 30 septembre 1990*, Publications de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Année 1991, 1, p. 83-89.

Pétrarque, *De sui ipsius et multorum ignorantia. Mon ignorance et celle de tant d'autres (1367-1368)*, trad. **J. Bertrand** (1929) revue par **C. Carraud** (1999), Préface d'**O. Boulnois**, notes de C. Carraud, Grenoble, Jérôme Millon, 2000.

A. de Libera, « Pétrarque et la romanité », in Chr. Menasseyre et A. Tosel (éd.), *Figures italiennes de la rationalité*, Paris, Éd. Kimé, 1997, p. 7-35

Latran V : mortelle et OU mortelle ou

De nos jours, le *semeur de zizanie*, l'antique ennemi du genre humain a osé à nouveau semer et multiplier dans le champ du Seigneur des erreurs très pernicieuses, qui ont toujours été rejetées par les fidèles, au sujet de l'âme et principalement de l'âme raisonnable, à savoir que celle-ci serait [1] mortelle et unique en tous les hommes. Et certains, **s'adonnant à la philosophie avec témérité**, soutiennent que [2] cela est vrai, au moins selon la philosophie

Désirant appliquer un remède opportun contre cette peste, avec l'approbation de ce saint concile, Nous condamnons et réproouvons tous ceux qui **affirment** que **l'âme intellectuelle est mortelle ou unique en tous les hommes, ou qui sont dans le doute à ce sujet**. En effet, non seulement celle-ci ***est vraiment, par soi et essentiellement forme du corps humain***, comme il est dit dans le canon de notre prédécesseur, le pape Clément V, publié au concile de Vienne, mais elle ***est à la vérité immortelle, sujette à la multiplicité selon la multiplicité des corps dans lesquels elle est infusée, effectivement multipliée et sujette à être multipliée dans l'avenir***

Plan de la *Théologie* et contexte

Les 19 chapitres du livre XV de la *Theologia* comportent trois volets:

- **A. démonstration de la thèse de la religion** (la « vérité de la foi ») : l'âme rationnelle / l'intellect (ou *mens*) est la forme du corps humain
- **B. réfutation de TAva** : la séparation averroïste de l'intellect (ou *mens*)
- **C. réfutation de TAvb** : l'unité averroïste de l'intellect (ou *mens*)

E.P. Mahoney, « Nicoletto Vernia on the Soul and Immortality », in E.P. Mahoney (éd.), *Philosophy and humanism: Renaissance essays in honor of Paul Oskar Kristeller*, Leiden, Brill, 1976, p. 144-163.

E. Faye, *Philosophie et perfection de l'homme. De la Renaissance à Descartes*, Paris, Vrin, 1998.

O. Boulnois, « Humanisme et dignité de l'homme selon Pic » in *Jean Pic de la Mirandole. Œuvres philosophiques*, Paris, PUF (Épiméthée), 1993, p. 293-340

Ficin, Lichtenberg, Schelling

Ficin: Ce n'est pas l'homme qui pense quelque chose par l'intellect, c'est l'intellect qui pense dans l'homme (« *Non intelligit homo per mentem aliquid, sed in homine mens intelligit* »).

Lichtenberg (1742-1799) : « *Es denkt, sollte man sagen, so wie man sagt : es blitzt* », Heft K, *Aphorismus 76*, in Georg Christoph Lichtenberg, *Sudelbücher, Schriften und Briefe*, éd. W. Promies, Munich, 1968, p. 412.

Schelling (1775-1854): « *Es denkt in mir* » (« Ça pense en moi »), « *es wird in mir gedacht* », « il y a de la pensée en moi » – rapproché de la locution : « *es träumte mir* », « il m'est venu un rêve », Cf. *Münchener Vorlesungen (1833-1834)*, in *Zur Geschichte der neueren Philosophie, Contribution à l'histoire de la philosophie moderne*, trad. fr. J.-F. Marquet, Paris, PUF, 1983 (**voir le cours du 10 avril 2014 ; L'invention du sujet moderne, p. 119-120**).

Un caméléon myriapode

Je ne crois pas que l'univers puisse être embelli par cette invention inutile, je devrais dire ce **monstre** qui a une tête unique et qui, bien que divin, change de couleurs comme un caméléon, suivant la diversité des objets ; qui a, en outre, des membres innombrables et dont la tête peut rester la même alors que ses membres, sans cesse amputés, repoussent de nouveau. Et nous ne tolérerons pas qu'ils disent que ce monstre est utile à la liaison des êtres supérieurs avec les inférieurs. Comment, en effet, ce qui non seulement n'est pas un en soi, mais ne reçoit aucune liaison d'ailleurs, pourrait-il relier tout le reste?

Ego vero non puto mundum superfluo hoc ornari figmento, immo **portento**, quod unicum habet caput, et illud quidem, licet divinum sit, tamen camaeleontis instar colores variat pro obiectorum varietate, crura insuper habet innumerabilia ; caput manet, crura semper amputantur rursusque repullulant. Neque tolerabimus eas, si dixerint monstrum hoc ad rerum tum superiorum, tum inferiorum connexionem conducere. Quo enim pacto connectet caetera, quod ipsum in se non modo non est unum quiddam, sed neque connexionem suscipit aliquam aliunde ?

Cf. *Théol. Plat.*, XV, chap. x, p. 58 : « In illo autem **averroïco monstro** nec forma invenitur una communis, nec extrema invicem in se commigrant, sed dum singula quod suum est servant, remanent dissipata. »

Thèses thomasiennes de Marsile

a) *Théol. Plat.*, XV, chap. VII, p. 41 : « In primo libro de Anima inquit potius dicendum esse hominem per intellectualem animam intelligere quam ipsam animam intelligere ». Il s'agit du passage du *De anima*, I, 4, 408b11-15 (Barbotin, p. 19 : « Mieux vaudrait sans doute ne pas dire que l'âme a pitié, apprend ou pense, mais plutôt l'homme par son âme »), repris par *tous* les protagonistes du débat sur la noétique d'Averroès.

b) « Chacun éprouve en lui-même qu'il intellige quelque chose » (« Unusquisque etiam *experitur in seipso* se aliquid intelligere »). Chacun se rend compte que l'intellection, « l'opération propre à l'homme », « comme aussi le sens, appartient au composé tout entier ».

c) s'il ne pense pas *comme* il sent, il est *celui qui* pense et qui sent et, plus précisément encore, celui qui pense et qui sent « par la *même* âme ».

Homme agrégat et attribution métonymique

... dicit **Aristoteles et Averrois** hominem *proprie* intelligere ... Si **Averroici** interrogentur, quidnam illud sit, quod intelligit *proprie* [...] respondebunt neque mentem esse istud (non enim apud eos mens est homo), neque animal cogitativum, quia non habet intelligendi virtutem, sed **acervum** quamdam ex mente et huiusmodi animali, et actionem mentis, quae intelligentia est, ipsi toti ideo attribui, quia **soleat actio partis saepe adscribi toti.**

Théol. Plat., XV, chap. VII, p. 41
(modifiée)

... **Aristote et Averroès** disent que, *proprement l'homme intellige* ... si l'on demande aux averroïstes ce qui *proprement intellige*, ils répondront que ce n'est pas l'intellect, puisque pour eux l'intellect n'est pas l'homme, ni l'animal cogitatif, parce qu'il n'a pas la puissance d'intelliger, mais l'agrégat constitué de l'intellect et de cet animal et ils ajouteront que l'action de l'intellect, qui est l'intellection, est attribuée au tout parce que **l'action de la partie est d'ordinaire attribuée au tout.**

L'attribution métonymique d'action

L'action de la partie peut s'attribuer au tout, dans trois circonstances précises :

- 1) quand cette partie **se continue** à une autre *dans une seule et même essence*, comme lorsque nous disons que l'homme voit, parce que l'œil voit,
- 2) ou bien quand elle **se continue** à elle *dans un même être*, comme lorsque nous disons que le feu chauffe par la caléfaction, qui provient de la chaleur et de la forme, « qui est une partie du feu telle qu'en formant la matière, autre partie du feu, elle l'amène à ne faire qu'un avec elle »,
- 3) ou bien quand elle **se continue** dans *un seul effet d'agitation*, comme lorsque nous disons que « l'âme brandit l'épée avec le bras », parce que le mouvement « transite de l'âme dans l'épée par l'intermédiaire du bras » (ce que Thomas d'Aquin appelle un **acte « impéré »**, notion qui joue un rôle central dans la théorie de l'action – **voir cours du 27 janvier 2015** sur *actus imperatus* et *actus elicitus*: *La Volonté et l'action*, p. 82-86).

Réfutation

Pour les **averroïstes**, l'intellect **ne se continue** à l'animal (l'homme, vivant animé) « ni en une essence unique, ni en un seul être », « ni même en un seul *effet d'agitation* 1), parce que *l'intellection ne sort jamais de l'intellect*, de façon telle qu'elle pourrait être communiquée à un autre qu'à l'intellect; 2), parce qu'elle ne réclame aucun instrument ou organe (comme l'épée à laquelle **se continue** le bras pour frapper).

Etant donné **1)** que **la pensée n'est pas une ACTION TRANSITIVE**, qui pourrait se transférer de l'intellect séparé à l'homme, mais **une ACTION IMMANENTE**, qui dans le cas précis ne peut que demeurer interne à l'intellect séparé, donc extrinsèque à l'homme...

et **2)** que **selon eux** l'intellect séparé ne se continue à l'animal en aucun des trois modes fondant **une attribution métonymique de l'action de la partie (l'intellect) au tout (l'homme pensant)**, les **averroïstes** sont bien « obligés d'admettre, **contre Aristote leur maître, qu'intelliger est dit proprement de l'intellect** », et que « **l'homme ne peut être dit intelliger, sinon d'une manière entièrement impropre** » et par conséquent « **absurde** ».

Cf. **Thomas d'Aquin, *Contra Gentiles***, lib. 2 cap. 1 n. 3 ; trad. **MICHON**, p. 79 : « ... l'opération d'une chose est double, comme l'enseigne le Philosophe, au livre IX de la *Métaphysique* [1050a23-b2] : **l'une demeure dans l'agent lui-même**, est une perfection de celui-ci, comme sentir, penser, vouloir ; **l'autre passe dans une chose extérieure**, et est une perfection de la chose faite, qui est constituée par cette opération, comme chauffer, sécher et construire ».

L'œil du cyclope: AOU, l'argument de l'œil unique et la ruine de la vie civile

Ibid., p. 42 : « Proinde quicumque aiunt omnes homines per unam mentem et illam quidem ab hominibus separatam intelligere, non minus delirant quam qui dixerint omnes per eundem oculum ab omnibus semotum singula cernere. »

L'argument de l'œil unique est de Thomas d'Aquin, qui l'introduit aux § 85-88 du *De unitate intellectus* contre **Tavb**. Sur la base d'**AOU**, Thomas, redéploie au niveau de **TAvb**, l'ensemble des « inconvenances » morales et politiques dont il avait déjà accablé **TAva** et **TIm** au § 78. « L'averroïsme est à la fois « contraire aux phénomènes » (« repugnat *hiis que apparent* »), autrement dit : à « l'évidence des faits », et aux bases de la « science morale » et de la « vie civile » (la *conuersatio ciuilis* : sociabilité politique) : il ne laisse qu'**un agent éthique – un seul [sujet] voulant (*unus uolens*)**, se servant « selon l'arbitre de sa volonté » de tout ce qui fait des hommes des êtres *singuliers*, distincts, non substituables, irremplaçables, bref : des individus dans le plein sens (éthique et politique) du terme. C'est le **monothélisme** universel.

Ratio studiorum des jésuites (1599): règles pour les professeurs de philosophie (R 2-4)

2. In rebus alicuius momenti ab Aristotele non recedat nisi quid incidat a doctrina, quam academiae ubique probant alienum; multo magis, si orthodoxae fidei repugnet; adversus quam, si quae sunt illius aliusve philosophi argumenta, strenue refellere studeat iuxta Lateranense Concilium.

3. Aristotelis interpretes, male de Christiana religione meritos, non sine magno detect aut legat aut in scholam proferat, caveatque, ne erga illos afficiantur discipuli.

4. Eam ob rem nec Averrois (idem de eiusmodi aliis iudicium) digressiones in separatum aliquem tractatum conferat; et, si quid boni ex ipso proferendum sit, sine laude proferat; et, si fieri potest, id eum aliunde sumpsisse demonstret

Programme et règlement des études de la société de Jésus, trad. Henri Ferté [1821-1903], Paris, Hachette, 1892, Règles du professeur de philosophie, d'après le règlement de 1616, p. 39-40

2. Dans les questions de quelque importance, on suivra Aristote, à moins qu'il ne s'y trouve certaines choses qui diffèrent de ce que les académies approuvent partout, et qui soient contraires à la foi orthodoxe. S'il y a dans Aristote ou dans tout autre philosophe des arguments contraires à cette foi, on s'appliquera à les réfuter énergiquement, en se conformant aux décisions du concile de Latran.

3. Ce n'est pas sans en avoir fait un choix scrupuleux, qu'on lira et qu'on produira en classe les interprètes d'Aristote contraires à la religion chrétienne; on veillera à ce que les élèves ne s'y attachent pas.

4. C'est pour cela qu'on ne mentionnera pas dans quelque traité particulier, les digressions d'Averroës (on en fera autant pour les autres auteurs de même espèce); s'il se trouve quelque chose de bon à tirer de leurs œuvres, on le citera, sans en faire l'éloge, et, si c'est possible, on montrera qu'il [trad. on] l'a tiré d'autre part.

Ratio studiorum des jésuites (1599): règles pour les professeurs de philosophie (R 5-6)

5. Nulli sectae, ut averroistarum, alexandraeorum, et similium vel se vel suos addicat; nec Averrois aut Alexandri aut ceterorum errata dissimulet; sed inde acrius deprimat eorum auctoritatem

6. Contra vero de Sancto Thoma nunquam non loquatur honorifice, libentibus ilium animis, quoties oporteat, sequendo; aut reverenter et gravate, si quando minus placeat, deserendo

5. Ni le professeur, ni ses élèves ne s'attacheront à aucune secte d'Averroïstes, d'Alexandrins, ou de philosophes semblables; on montrera les erreurs d'Averroës, d'Alexandre et des autres philosophes, et l'on en tirera parti pour abaisser fortement leur autorité.

6. On ne parlera au contraire que très honorablement de saint Thomas; on en suivra la doctrine de tout cœur, partout où on la trouvera bonne; et là où elle conviendra moins, on l'abandonnera avec peine, tout en conservant pour saint Thomas le plus profond respect

Nicolò Baldelli, *s.j.* (1573-1655). La philosophie des professeurs ou la dubitation sans le doute

H. WELS, *Die Disputatio de anima rationali secundum substantiam des Nicolaus Baldelli S.J., nach dem Pariser Codex B.N. lat. 16627*, Amsterdam, Grüner Publishing, 2000.

L'intellect « convient-il à l'homme de manière purement extrinsèque » ? Les opérations de l'homme « concourent-elles » avec celle de l'intellect, *de l'extérieur*, pour produire l'intellection ?

Disputatio III : De anima rationali secundum substantiam, Quaestio 1 : Utrum anima rationalis sit forma informans, Dubitatio 1 : Quomodo aliqui ex veteribus negaverint animam rationalem esse formam informantem.

La **méthode**: *Dubiter sans* « mettre en doute la chose même », qui « doit être absolument certaine pour tous ».

Le **contexte**: les *Commentarii Collegii Conimbricensis Societatis Iesu, In tres libros de Anima Aristotelis Stagiritae*, Conimbricae 1598. Cf. Manuel de Góis (1571 – 1593).

Voir Mário Santiago de Carvalho, « Pierre Bayle et la critique d'Averroès à Coimbra. Deux épisodes de l'histoire de la réception d'Averroès », *Revista filosófica de Coimbra*, Vol. 22, n°44, 2013, p. 417-433.

Descartes : la *Précaution inutile*

Et pour ce qui regarde l'âme, quoique plusieurs aient cru qu'il n'est pas aisé d'en connaître la nature, et que quelques-uns aient même osé dire que les raisons humaines nous persuadaient qu'elle mourait avec le corps, et qu'il n'y avait que la seule foi qui nous enseignait le contraire, néanmoins, d'autant que le Concile de Latran, tenu sous Léon X, en la Session 8, les condamne, et qu'il ordonne expressément aux philosophes chrétiens de répondre à leurs arguments, et d'employer toutes les forces de leur esprit pour faire connaître la vérité, j'ai bien osé l'entreprendre dans cet écrit

Épître dédicatoire des *Méditations*. « A Messieurs le Doyen et Docteurs de la Sacrée Faculté de théologie de Paris », éd. A.-T. IX-1, p. 5 = *Les Méditations métaphysiques de René Des-Cartes touchant la première philosophie... traduites du latin de l'auteur par M. le D. D. L. N. S.* [duc de Luynes], et les **objections** faites contre ces méditations par diverses personnes très doctes, avec les **réponses de l'auteur, traduites par M. C. L. R.** [Clerselier], **1647**

Rappel: les *Meditationes de prima philosophia in qua Dei existentia et animae immortalitas demonstratur* ont été publiées en **1641** à Paris chez Michel Soly.

Mais parce qu'il y a plus de gens qui se trompent en ce qu'ils ne croient pas que l'âme soit réellement distinguée du corps qu'en ce qu'après avoir admis cette distinction ils nient l'union substantielle, et que c'est un plus fort argument pour réfuter ceux qui croient l'âme mortelle, d'établir cette distinction des parties dans l'homme, que d'établir cette union : j'espérois que les théologiens me sauroient meilleur gré en disant que l'homme est un *être par accident* pour marquer cette distinction; que si, n'ayant considéré que l'union des parties, j'avois dit que l'homme est un être *par soi*.

Descartes, Réponse à la Ville thèse [de Voetius], in lettre à Regius du 3 ou 4 février **1642** [Endegeest], A.-T. III, p. 508-509 ; trad. fr. G. Rodis-Lewis, *Descartes. Lettres à Regius et Remarques sur l'esprit humain*, texte latin, Paris, Vrin, 1959, p. 98-99

Pour la **mise à l'index (1663)**, cf. Index librorum prohibitorum (Index des livres interdits), Volume 11 (1600-1966), J.-M. de Bujanda (éd.) [avec l'ass. de M. Richter}, Mediaspaul, Montréal- Droz, Genève, 2002, p. 281.

Gisbert Voët (Voetius). Contre Descartes. Le témoignage de la *Narratio historica*

a) **Voët**: § II : « N'est-il pas exact qu'à partir de l'opinion qui nie leur existence plutôt que de celle qui l'affirme, il est au moins plus aisé d'en venir à douter qu'il y ait des formes substantielles qui actualisent le corps humain et constituent avec lui un seul composé. Or, si quelqu'un nie cela et y substitue le "mélange" de Galien, ou une particule du souffle divin, ou l'âme du monde, ou **l'intellect universel d'Averroès, ou l'esprit de Platon**, comme un **génie assistant, exilé dans la prison du corps et attaché à celui-ci comme Prométhée au Caucase** ; si quelqu'un, dis-je, y substitue de telles choses, quels seront vos arguments pour le réfuter avec plus de succès et d'une façon plus définitive que ne le font les défenseurs des formes ? »

b) **Epimète du répondant en faveur d'une philosophie ancillaire de la théologie**: « L'intellect universel auquel, d'après Averroès, tous les hommes auraient part, ne s'accorde ni avec la philosophie, ni avec celle du Dieu de ce philosophe, Aristote, ou avec son prophète Mahomet, ni enfin avec la religion mahométane ».

c) **Voët**: Thèse VII, commentant l'erreur de **Taurellus (Nikolaus Öchslin, † 1606)** et de **Gorleaus (David Van Goirle, † 1612)** selon laquelle « l'homme est un être par accident »: cette « opinion se heurte [...] à de nombreux dogmes métaphysiques sur les principes et les causes, notamment sur la cause univoque et la cause équivoque, le principe interne et le principe externe, **la forme INFORMANTE et la forme ASSISTANTE** ».

Cf. ANTONIUS MATTHAEUS *et al.*, *Narration historique de la manière dont la philosophie nouvelle a été soutenue d'abord, puis abolie*, in René Descartes & Martin Schoock, *La Querelle d'Utrecht*, Textes établis, traduits et annotés par TH. VERBEEK. Préface de J.-L. MARION, Paris, Les Impressions nouvelles, 1988.

Histoire et (re)structuration

L'univers des « polémiques cartésiennes », à Utrecht et à Leyde, permet à la distinction averroïste entre **forme inhérente/informante** et **forme assistante** de **conserver un rôle psycho-anthropo-logique à l'Âge classique** : structurer, autour d'Averroès, le débat entre hylémorphisme et dualisme ou, plutôt, **hylémorphismes (aristotélicien, averroïste, thomasien)** et **dualismes (platonicien, averroïste, cartésien)** – l'averroïsme étant à la fois, grâce au dualisme des formes (forme du corps vs forme de l'homme), un hylémorphisme **et** un dualisme

Démons, libertins, fous et énergumènes

a) Voët: Si l'on suivait Descartes et réduisait l'unité de l'homme à celle d'un agrégat, « il s'ensuivrait que L'ANGE OU LE DÉMON, DANS LE CORPS D'UN POSSÉDÉ (surtout s'il se tient dans la glande pinéale ou qu'il occupe de sa force cette glande plutôt que d'autres parties du corps), ne fomenterait *ni plus ni moins une unité* que l'âme qui existe dans le corps, car, dans l'un comme dans l'autre cas, le genre et le mode de l'union seraient identiques, à savoir *par accident*. Et pas plus dans un cas que dans l'autre, il n'y aurait une unité substantielle, ou une seule substance ou nature »

b) François Garasse (1585-1631): "*phrenetique* est un esprit desmonté par la violence de ses propres humeurs desreglées, tels que sont tous les libertins, qui sont agitez de l'humeur hypocondriaque, au lieu qu'un *demoniacle* est celuy qui est hors de soy par la violence du demon qui l'agite, et qui luy sert comme d'une *forme assistante*, et peut arriver ce malheur à des personnes de fort miraculeuse vie, comme les anciennes histoires, et l'experience journaliere nous l'enseigne"

c) Edmond Pourchot (1651-1734): « Le corps humain est communément appelé *sujet d'information (subiectum informationis)* par rapport à l'âme rationnelle, laquelle le parachève, de sorte que de l'une et l'autre substances, comme de deux parties essentielles, l'homme soit produit. C'est pourquoi on dit de l'âme rationnelle qu'elle est la « forme informante » (*forma informans*) du corps humain, dans la mesure où elle lui est unie essentiellement et selon sa destination. En revanche, le démon dans l'énergumène, auquel il se trouve accidentellement conjoint, l'École a coutume de l'appeler « forme assistante » (*forma assistens*). »

Derniers témoignages sur la tradition de la tradition

P. BAYLE, art. « Averroës », *Diction[n]aire historique et critique*, 2^e édition, revue, corrigée et augmentée par l'Auteur, Rotterdam, chez Reinier Leers, 1702, p. 415 :

Les jésuites de Conimbre [...] ajoutent que plusieurs modernes ont avoué, que selon les hypothèses d'Aristote, l'entendement humain est une seule et même substance [...] ; mais qu'entre ces Modernes les uns veulent qu'elle soit dans tous les hommes comme une forme assistante, et que les autres soutiennent qu'elle y est en qualité de forme informante. Ce dernier sentiment est celui de Mirandulanus (*De eversione singularis Certaminis*, lib. XXXII, sect. I, lib. XXXIII, sect. II et VI) et d'Achillinus (*Liber de Intelligentiis*)

F. SUÁREZ, *Disputationes metaphysicae*, XV, sectio I, § 6.

M. Rozemond, *Descartes's Dualism*, Cambridge (Mass.), HUP, 1998 (holenmérisme).

P. Hoffman, *Essays on Descartes*, Oxford, OUP, 2009 (hylémorphisme).

Kant. Psychologie et anthropologie. Âme et esprit. *MIND/Soul problem*: le test de l'immortalité

« Pour l'intelligence humaine, la psychologie n'est et même ne peut être qu'anthropologie ».

« Il est absolument impossible de savoir si, après la mort de l'homme lorsque sa matière se disperse, l'âme, quand bien même sa substance demeure, pourrait **continuer à vivre**, c'est-à-dire à penser ou à vouloir, autrement dit si oui ou non elle est un **esprit** (car par ce mot on entend **un être qui, même sans corps, peut avoir conscience de soi et de ses représentations**) »

Les Progrès de la métaphysique en Allemagne depuis le temps de Leibniz et de Wolf, Projet II, III. Prétendu progrès théoriquement dogmatique de la métaphysique en psychologie pendant l'époque de Leibniz et de Wolf, trad. L. Guillermit, Paris, Vrin, 1973, p. 74

On ne peut démontrer l'immortalité de l'âme: où le *Mind/Soul problem* rejoint le *Mind/Body problem*

Une telle preuve [de l'immortalité de l'âme = de l'existence de l'esprit] est tout à fait **impossible**, puisque l'expérience interne est le seul moyen de nous connaître nous-mêmes, et qu'une expérience ne peut avoir lieu que dans la vie, c'est-à-dire **quand l'âme et le corps sont encore unis**. Par suite nous ne pouvons absolument pas savoir ce que nous pourrions être et faire après la mort, ni par conséquent connaître la *nature séparée* de l'âme.

Voir son esprit/âme. L'expérience impossible

Pour le savoir, il faudrait se faire fort d'essayer de mettre de son vivant même l'âme hors du corps, ce qui reviendrait à peu près à la tentative de celui qui prétendait **se regarder dans un miroir les yeux fermés** et qui, interrogé sur ce qu'il voulait faire, répondit : **je voulais seulement savoir de quoi j'ai l'air quand je dors.**

Généalogie du « sujet ». Le sujet certain de lui-même: la thèse de Heidegger selon J. Beaufret

L'apparition du sujet dans le domaine de la philosophie n'est nullement moderne. Elle est bien plutôt aristotélicienne. **Ce qui est moderne, c'est la préséance reconnue à un certain sujet, à savoir le sujet certain de lui-même**, celui dont la science essentiellement réflexive qu'il a de lui, autrement dit sa **conscience**, devient dès lors **pré-science**, et par là décisive de la **vérité**. Avec l'apparition de cette vérité nouvelle dont l'immanence égologique ou cogitative est le fond radical, commence **le monde moderne de la représentation**.

J. Beaufret, « Heidegger et Nietzsche : le concept de valeur », paru dans *Nietzsche, Cahiers de Royaumont*, Paris, Éditions de Minuit, 1967, repris dans *Dialogue avec Heidegger, II Philosophie moderne*, Éditions de Minuit, 1973, p. 187

Réponses données à la fin du XIII^e siècle au CQR du sujet de la pensée

Qui pense ? L'homme ou l'intellect. L'homme par l'intellect. L'intellect par l'homme. Nous (les hommes). Je (*ego*, moi).

Quel est le sujet de la pensée ? L'âme intellectuelle. L'intellect (matériel, possible). Les images (phantasmes). Le corps humain.

Qui sommes-nous ? Notre âme. Notre intellect. Ce qui en nous pense (veut, agit). Ce qui est en nous le *principe* de nos pensées (de nos volitions, de nos actes). Ce qui est en nous le *sujet* de nos pensées (de nos volitions, de nos actes). Ce qui dit 'je'.

Qu'est-ce que l'homme ? Une âme (*son* âme). Un corps animé (par une âme végétative et une âme sensitive). Un composé (*compositum*) du corps (au sens précédent) et de l'intellect séparé. Un être constitué (*constitutum*) d'un corps (au sens précédent) et de l'acte de l'intellect séparé (l'intelliger). Un être un par accident. Un agrégat. Un être doué d'une unité substantielle.

Kant – Heidegger: Qu'est-ce que l'homme?

Le champ de la **philosophie**, dans le sens familier [du monde], donne lieu aux questions suivantes :

1^o **Que puis-je savoir ?**

2^o **Que dois-je faire ?**

3^o **Que faut-il espérer ?**

4^o **Qu'est-ce que l'homme?**

La **métaphysique** répond à la première question, la **morale** à la seconde, la **religion** à la troisième, et l'**anthropologie** à la quatrième. Mais au fond, **l'on pourrait tout ramener à l'anthropologie**, parce que **les trois premières questions se rapportent à la dernière.**

I. Kant, *Logique*, « Introduction », III, trad. J. Tissot, Paris, Ladrangé, 1840, p. 26.

Was sollen wir tun? **Que devons-nous faire ?**

Wer sind wir? **Qui sommes-nous ?**

Warum sollen wir *sein* ? **Pourquoi devons-nous être ?**

Was ist das Seiende? **Qu'est-ce que l'étant ?**

Warum geschieht Sein? **Pourquoi l'Être advient-il ?**

Aus diesen Fragen aufwärts in Einheit ist das **Philosophieren**

À partir de ces questions le philosophe se lève (se dresse, « est vers le haut ») dans l'unité (ma trad.).

Cf. M. Heidegger, *Winke X Überlegungen (II) und Anweisungen*, in *Überlegungen II-VI (1931-1938)*, éd. P. Trawny, GA 94, Francfort, Vittorio Klostermann, 2014, p. 5.

Voir *Signes X, Réflexions (II) et indications*, in *Réflexions II-VI. Cahiers noirs (1931-1938)*, trad. F. Fédier, Paris, 2018

Parler du Moyen âge, c'est ...

... évoquer la *Vita Nuova*...

...« le cadre où se situe la pensée de Dante » : « la cosmologie avec ses coordonnées ... psychologie, théologie, voire ontologie »

... le *Dante et la Philosophie* d'Étienne Gilson,

... « l'enseignement de l'*universitas* »,

... la condamnation de 1277, Thomas d'Aquin, Siger de Brabant et Étienne Tempier,

... la doctrine de la « double vérité », « premier clivage de la vérité et du savoir », « devenu thématique d'opposition [...] pendant tout le développement de la pensée médiévale ...

C'est ce que fait **Lacan** en 1961-1962 dans le séminaire sur *L'Identification* (où il interprète le *cogito* comme *j'êtrepense* et *je pensêtre*) et en 1965-1966 dans le séminaire sur *L'objet de la psychanalyse*.

Heidegger, L'histoire de l'Être, GA 69, § 26

Seyn

φύσις

ἰδέα

οὐσία

ἐνέργεια

actus (Wirklichkeit)

perceptum (Vor-gestelltheit)

objectum (Gegenständlichkeit)

} Subjectivität a.

Wirklichkeit

(ἐνέργεια – *vis primitiva activa*,
Leibniz)

Wille und Vernunft (deutscher
Idealismus)

} Subjectivität b.

D'un sujet l'autre – du sujet hobbesien au suppôt leibnizien

Du sujet **corporel** (hobbesien)

étendue → **sujet (corps)** ← **pensée**

au sujet **personnel /suppôt d'action** (leibnizien)

corps → **suppôt (personne)** ← **âme**

ὑποστάσις

Le suppôt est *personnel*, il est le *sujet* comme *personne* – *mais il est aussi et surtout puissance, force, sujet d'action, sujet de ses actions* (« que la notion enferme comme prédicats »), à savoir (a) une substance qui « peut revendiquer son action comme sienne et l'énoncer en première personne » ; (b) une substance qui « peut reconnaître son action comme ce qui la différencie de toute autre substance ». Cf. Martine de Gaudemar *Leibniz. De la puissance au sujet*, Paris, Vrin (Bibliothèque d'histoire de la philosophie), 1994, p. 168.

De l'importance de PSA

La mutation de l'ἐνέργεια en *vis primitiva activa* (surtout considérée dans le réseau de la triple mutation d'ensemble où l'inscrit Heidegger : de l'ἐνέργεια aristotélicienne en *actualitas* scolastique, de l'ὑποκείμενον en *subiectum* et de l'ἰδέα en *idea – Vorstellung*) est fondamentale dans la naissance du sujet moderne. Pour en prendre toute la mesure et accéder à sa signification véritable, il faut la situer sur le fond du principe qui commande l'ensemble du dispositif de la *Subjectivität* : **PSA, *Actiones sunt suppositorum*, « Les actions appartiennent aux suppôts ».**

Cf. **M. Fichant**, « *Actiones sunt suppositorum*. L'ontologie leibnizienne de l'action », *Philosophie*, 53 (1997), p. 135-148.

A. de Libera, « *Les actions appartiennent aux sujets*. Petite archéologie d'un principe leibnizien », in S. Caroti, Z. Kaluza, R. Imbach, G. Stabile, L. Sturlese (éd.), « *Ad Ingenii Acuitionem* ». *Studies in Honour of Alfonso Maierù*, Louvain-La-Neuve, FIDEM (Textes et Études du Moyen-Âge - TEMA 38), 2006, p. 199-219.

Quelques principes cités dans le cours de 2014 sur *L'invention du sujet moderne*

PLSA (Principe de la limitation subjective de l'accident – accidens non excedit subiectum in quo est)

PNMA-PNMQ : un accident [une qualité] n'émigre pas [ne migre pas] d'un sujet à un autre

PGA* : principe général de l'attributivisme* : l'âme sent et par là sait qu'elle est le principe et le sujet de ses actes

Pcaa (Principe de la connaissance de l'âme par ses actes) : *anima cognoscitur per actus suos* ; l'âme est connue/se connaît par ses actes

PAR (Principe d'Aristote, 430a2-5) : l'âme [l'intellect] se connaît comme elle [il] connaît les autres choses (sicut alia)

PAUG (Principe d'Augustin) : L'âme ne saurait penser ce qu'elle est comme elle pense ce qu'elle n'est pas (Neque ullo modo fieri potest ut ita cogitaret id quod ipsa est, quemadmodum cogitat, id quod ipsa non est).

PLTD (Principe de limitation de la toute-puissance divine) _{déf.} : Dieu peut faire tout ce qui ne comporte pas contradiction

Chestov (1866-1938): Dieu soumis au principe de non- contradiction (PNC). La scolastique comme continuation du péché d'Adam

[Les philosophes médiévaux] veulent **savoir**, autrement dit, **se convaincre que ce qui est, non seulement est, mais ne peut être autre qu'il n'est et doit être nécessairement ce qu'il est**. Et ils cherchent des garanties non auprès du prophète qui leur a apporté du Sinaï la parole de Dieu, ni même dans la parole même de Dieu ; **leur inquiétude intellectuelle ne sera satisfaite que lorsque la parole de Dieu apportée par le prophète obtiendra la bénédiction du principe de contradiction ou de quelque autre principe aussi immuable et impassible que le principe de contradiction**. Or, c'est cela précisément que voulait, **c'est par cela que se laissa tenter le premier homme quand il tendit la main vers l'arbre de la science**. Lui aussi **voulait savoir et non croire**; il voyait dans la foi une sorte de diminution, un dommage pour sa dignité humaine; et il en fut certain quand le serpent lui eut affirmé que lorsqu'il aurait goûté aux fruits de l'arbre interdit, **il deviendrait connaissant comme les dieux**. Je le répète : les philosophes médiévaux qui aspiraient à transformer la foi en savoir, étaient loin de soupçonner qu'ils accomplissaient encore une fois le geste du premier homme.

« Les principes fondamentaux des Grecs et la technique grecque de la pensée, [ont] fait leur œuvre ». « On ne peut croire qu'à ce qui est acceptable pour [les] principes. *La foi doit obtenir la bénédiction des premiers principes, et la foi qui n'obtiendra pas cette bénédiction n'a plus droit à l'existence* »

Cf. **L. Chestov**, « Athènes et Jérusalem (à propos du livre d'É. Gilson. *L'Esprit de la philosophie médiévale*) », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, nov. - déc. 1935, n° 11-12, p. 305-349 ; janv. - févr. 1936, n° 1-2, p. 32-79. Repris dans *Athènes et Jérusalem. Un essai de philosophie religieuse*, Paris, Vrin, 1938 (dernière réédition, Aubier 2011) – **Voyez *La Volonté et l'action*, p. 264-2265 et 279, cours du 7 avril 2015.**

Pierre Bayle, *Réponses aux questions d'un provincial*

Pour reunir en peu de mots toute la force de ce que je viens de vous dire, je remarquerai qu'il est evident à tous ceux qui approfondissent les choses, que **la veritable cause efficiente d'un effect doit le connoître, et savoir aussi de quelle maniere il le faut produire.** Cela n'est pas necessaire quand on n'est que **l'instrument** de cette cause, ou que le **sujet passif** de son action; mais l'on ne sauroit concevoir que cela ne soit point **necessaire à un veritable agent.** Or si nous nous examinons bien, nous serons tres convaincus, 1. qu'**independamment de l'experience,** nostre ame sait aussi peu ce que c'est qu'une volition, que ce que c'est qu'une idée; 2. qu'**apres une longue experience,** elle ne sait pas mieux, comment se forment les volitions, qu'elle le savoit avant que d'avoir voulu quelque chose. Que conclure de cela, sinon qu'elle **ne peut être la cause efficiente de ses volitions,** non plus que de ses idées, et que du **mouvement des esprits qui font remuer nos bras.**

PG: le principe de Geulincx [Arnold Geulincx (1624-1669)]

Sa forme la plus courante est :

PG_{déf.} : ***Quod nescis quo modo fiat, id non facis*** (Ce dont tu ignores comment il se fait, ce n'est pas toi qui le fais)

On trouve aussi: ***Ego non facio id quod, quo modo fiat, nescio ; Quod nescis quomodo fiat, id ne facere te dicas.***

Sur l'Éthique de Geulincx: Voir A. Uhlmann, H. Van Ruler (éd.) & M. Wilson (trad.), *Arnold Geulincx' Ethics: With Samuel Beckett's Notes*, Leiden, Brill (Brill's Studies in Intellectual History), 2006.

Éthique (III, p. 167) : « Qu'un voyageur soit dans un bateau qui l'entraîne à vive allure vers l'Occident, est-il quelque chose qui l'empêche, lui, de se diriger, dans le bateau, vers l'Orient? »

Beckett, *Molloy* (Paris, Éditions de Minuit, 1951, p. 67) : « Moi, j'avais aimé l'image de ce vieux Geulincx, mort jeune, qui m'accordait la liberté, sur le noir navire d'Ulysse, de me couler vers le levant, sur le pont. »

Le principe de Geulincx et la *KK-thesis*

a) Geulincx ne se contente pas de soutenir que $Kap \supset KaKap$ (si a sait que p , il s'ensuit que a sait que a sait que p) ou que $Aap \supset AaAap$ (si a est conscient que p , il s'ensuit que a est conscient que a est conscient que p). Il soutient que pour que a soit cause de l'état de chose X noté par p , **il faut que a connaisse à la fois l'existence de X et son mode de production.**

b) Le principe de Geulincx est généralement présenté aujourd'hui sous la forme de KP ("Knowledge Principle"), comme stipulant que « we can only bring about what we know ». Une définition standard de KP est :

$KP_{\text{déf.}}$: If A is the cause of B , then A knows how to bring about B .

KP, en tant que principe de base de l'occasionnalisme, fonde ce qu'on appelle « l'argument de la non-représentation », NR ("*No Representation argument*"), utilisé par **Malebranche** pour prouver que **l'esprit humain n'est pas une vraie cause, parce qu'il ignore la manière dont se produisent les effets.**

Réponse de Leibniz à Bayle

400. [...] Mais de dire que l'ame ne produit point ses pensées, ses sensations, ses sentimens de douleur et de plaisir, c'est de quoy je ne vois aucune raison. Chés moy, toute substance simple (c'est à dire, toute substance veritable) doit être la veritable cause immediate de toutes ses actions et passions internes ; et à parler dans la rigueur metaphysique, elle n'en a point d'autres que celles qu'elle produit

Un principe contre un autre: Bayle a PG : *Quod nescis quo modo fiat, id non facis*. Leibniz a PSA : *actiones sunt suppositorum*. L'âme produit ses idées, je suis (nous sommes) la cause de mes (nos) pensées : la pensée est une ACTION, une ACTIVITÉ IMMANENTE, un ACTE dont JE suis le SUJET-AGENT. Voilà ce qu'argumente PSA dans le ***De ipsa natura*** contre Sturm, Fludd et « certains cartésiens », que rejoignent Bayle et Averroès dans les ***Essais de théodicée***.

Rappels – cours de 2015

a) Dans la controverse entre **Bramhall (1594-1663)** et **Hobbes (1588-1679)**, **Leibniz** accepte la première thèse de **Hobbes**: T1. **Il n'est pas dans le pouvoir présent de l'homme de se choisir la volonté qu'il doit avoir**

Il rejette la première thèse de **Bramhall**: T*1 **Non seulement l'homme est libre (absolument) pour choisir ce qu'il veut faire, mais encore pour choisir ce qu'il veut vouloir** –comme il rejette *T3: **La volonté peut choisir, si elle veut vouloir, ou non** (Voir le cours du 24 mars 2015, 1^{ère} heure)

b) Le cours sur *La volonté et l'action* a permis de dégager des schèmes/structures, avec les carrés du vouloir et du vouloir faire, articulant respectivement: **V, NV, VN, NVN**, et **VF, NVF, VNF, NVNF**. La volonté et l'action (cours du 6 janvier 2015). Nous avons évoqué certaines de ces combinaisons à propos d'Anselme de Cantorbéry, et R. Chisholm, et nous avons poursuivi sur ce chemin (cours du 24 mars 2015, 2^{ème} heure), une enquête sur la liberté de la volonté qui nous a menés jusqu'à Buridan, et aux dispositifs des représentants de la scolastique tardive, tels que Bartholomaeus Arnoldi von Usingen (1464-1532) et Jodocus Trutfetter (1460-1519), respectivement étudiés par:

F. Pironet & C. Tappolet, « Faiblesse de la raison ou faiblesse de volonté: peut-on choisir? », *Dialogue* XLII (2003), p. 627-644.

H. Lagerlund, « Buridan's Theory of Free Choice and Its Influence », in H. Lagerlund & M. Yrjönsuuri (éd.), *Emotions And Choice From Boethius To Descartes*, Springer (Studies in the History of Philosophy of Mind), 2002

R. Saarinen, *Weakness of the Will in Renaissance and Reformation Thought*, Oxford, OUP, 2011.

La volonté de croire

W. James, « *La volonté de croire* » (« *The Will to Believe* » [1896]), trad. **Loïs Moulin** in **La Volonté de croire**, Paris, Flammarion, 1916, p. 21-52.

C. Grellard, *De la certitude volontaire*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014.

A. Robert, « Les débats médiévaux sur la foi volontaire et la généalogie de l'individualisme moderne », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 2015, 70 (3), p.713-724.

N. Faucher & M. Roques, « L'épistémologie de la croyance d'après Guillaume d'Ockham », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, 62 (2015), p. 219-239.

N. Faucher, *La volonté de croire au Moyen Âge. Les théories médiévales de la foi religieuse dans la pensée scolastique du XIII^e siècle* (thèse EPHE soutenue à Paris le 1^{er} décembre 2015).

D. Piché, « Raisons de croire et vouloir croire : le débat entre Durand de Saint-Pourçain, Gauthier Chatton et Guillaume d'Ockham » in **J. Pelletier & M. Roques** (éd.), *The Language of Thought in Late Medieval Philosophy. Essays in Honor of Claude Panaccio*, Dordrecht, Springer, 2017, p. 201-216.

P.I.L.I. (1937...)

Panneaux indicateurs lumineux d'itinéraires

J'ai pensé de nouveau à ces tableaux près des guichets du métro. A chaque station, correspondait un bouton sur le clavier et il vous fallait presser sur le bouton pour savoir où changer de ligne. Les trajets s'inscrivaient sur le plan en traits lumineux de couleurs différentes. J'étais sûr que, dans l'avenir, il suffirait d'inscrire sur un écran le nom d'une personne que vous aviez croisé autrefois, un point rouge indiquerait l'endroit à Paris où vous pourriez la retrouver...

J'essayais d'associer « Madame Hubersen » à d'autres noms qui figuraient sur ma liste. J'espérais qu'entre eux et « Madame Hubersen » apparaîtrait une ligne lumineuse comme celle – verte, rouge ou bleue – qui indiquait les stations et les correspondances si on voulait aller de Corvisart à Michel-Ange-Auteuil ou de Jasmin à Filles-du-Calvaire.

Patrick Modiano, *Souvenirs dormants*, Paris, Gallimard, 2017, p. 51, & 58.



FIN du cours de 2019.
Fin des cours de 2014-2019.



CHAIRE D'HISTOIRE DE LA
PHILOSOPHIE MÉDIÉVALE
Année académique 2018-2019



Alain de LIBERA, Irène ROSIER-CATACH

Philosophie du langage et Théologie au Moyen Âge

Séminaires les lundis 1^{er}, 8 et 15 avril 2019
de 16h à 19h
Amphithéâtre Maurice Halbwachs

Séminaires

1^{er} avril 2019 Philosophie et théologie dans le langage

8 avril 2019 Vérité et indicible

15 avril 2019 Performativité et éthique du langage

11, place Marcelin-Berthelot, 75005 Paris
www.college-de-france.fr

Alain Prochiantz
Administrateur du Collège de France